

# PROCHAINES SÉANCES DE LA SPF

## *Creuser au Mésolithique*

**Châlons-en-Champagne (Marne), 29-30 mars 2016**



Photographie verticale d'une partie des fosses mésolithiques mises au jour à Recy « le Mont Grenier », Marne (© INRAP)

Longtemps, les populations mésolithiques ont été jugées incapables à creuser des trous dans le sol. Et, dans l'esprit de nombreux archéologues, le Mésolithique demeure une période où ces populations ont eu un ancrage au sol très limité voire inexistant, la question de structure en creux restant incongrue, pour le moins exceptionnelle.

Dans ce contexte, la fouille du site d'Auneau au début des années 1990 par C. Verjux a marqué un véritable renouveau dans la recherche française, en rapprochant le territoire français des pays nordiques et des îles Britanniques, où cette connaissance était acquise. Elle a ouvert la voie en proposant une vision renouvelée des sociétés mésolithiques guidant l'étude des structures en creux qui s'est développée depuis. Toutefois, malgré la croissance exponentielle des fouilles de sauvetage puis préventives sur tout le territoire, celle du nombre de structures en creux mésolithique n'a pas suivi le même rythme. Le préjugé persistant évoqué plus haut, la méconnaissance de ce

à quoi peuvent ressembler des fosses préhistoriques tout comme la difficulté de détection des restes de culture matérielle associée sont probablement parmi les principales raisons de leur « sous »-détection.

Très récemment, à la faveur des opérations d'archéologie préventive, les plaines de Champagne ont vu émerger plusieurs dizaines de gisements de structures dominées par un type particulier de fosse, cylindrique et profonde. Par le hasard de la fortune, d'autres régions, Picardie, Alsace, Bretagne, réalisaient des découvertes de même nature. Proches de celle d'Auneau et de certains sites fouillés plus anciennement en Île-de-France ou en Picardie, elles s'en distinguent par une quasi-absence de restes matériels ou d'autres vestiges qui indiqueraient des aires d'habitat.

Les nombreuses interrogations dont font l'objet ces fosses témoignent du faible recul que nous avons depuis leur découverte. Il existe une multitude d'activités humaines pouvant laisser une empreinte au sol s'apparentant aux fosses découvertes. Bien que deux hypothèses (stockage et chasse) soient actuellement discutées plus en détail, il convient de rester ouvert et réceptif à toute nouvelle interprétation. La mise en place d'un programme spécifique de recherche interdisciplinaire les concernant est indispensable pour mieux comprendre leur nature, le potentiel d'information qu'elles renferment mais également les stratégies à adopter pour une meilleure détection. Le développement fulgurant des découvertes de ce type en Champagne n'est incontestablement pas dû à une particularité géographique propre à cette région.

Les deux journées de cette séance de la SPF, soutenues par l'INRAP, la DRAC et la communauté d'agglomération de Châlons-en-Champagne, visent à faire le point des découvertes de vestiges en creux mésolithiques, en France comme dans les autres pays européens, et de dresser un panorama le plus complet des types des vestiges possibles. L'accent sera mis sur les différentes méthodes d'analyse employées traitant aussi bien des informations environnementales, des processus taphonomiques que des éléments de datation. Ces journées seront aussi l'occasion de débattre des fonctions possibles ou envisagées pour les nouvelles découvertes afin de comprendre l'apport de ces gisements à la compréhension du monde mésolithique.

Organisateurs : Nathalie Achard-Corompt, Vincent Riquier

Contacts : [nathalie.achard-corompt@inrap.fr](mailto:nathalie.achard-corompt@inrap.fr) ; [vincent.riquier@inrap.fr](mailto:vincent.riquier@inrap.fr)